

nal dont il s'agit à présent. Les périls extrêmes auxquels ces Messieurs se sont exposés dans un climat où la nature expire, leur naufrage dans le Golphe de Bottnie, leurs courses continuelles dans des Pays horribles, leur long séjour sur des montagnes couvertes de neiges & d'insectes, où ils manquoient souvent des choses les plus nécessaires à la vie, le froid intolérable, & leur courage supérieur à tant de fatigues & de dangers, méritent bien que le public leur sçache gré de leurs sçavans travaux, entrepris par les ordres du Roi, & exécutez avec toute l'exactitude & tout le soin dont on sçait qu'ils sont capables.

Le premier soin devoit être de chercher un lieu propre aux opérations, & cela n'est pas si facile à trouver qu'on le pourroit penser, surtout dans cette extrémité du monde, où il n'y avoit jamais eu de *pas d'hommes*, pour user des termes de cet ancien Géometre, qui reconnut un Pays policé aux figures tracées sur le sable du rivage. Nos Académiciens s'attachèrent d'abord aux côtes du Golphe de Bottnie, séduits par la facilité des allées & venues sur mer, & par l'avantage apparent des points de vûe d'Isle en Isle. L'expérience les détrompa; tout étoit à fleur d'eau, tous les objets s'embarassoient mutuellement, ou dispafoissoient les uns aux autres. Il fallut renoncer à ce dessein, & chercher sur la terre, en tirant toujours vers le Nord, la scène des opérations que la mer refusoit. Mr. de Maupertuis, en attendant l'arrivée de ses Compagnons, avoit déjà pénétré fort avant dans les déserts de la Lapponie septentrionale. Il avoit trouvé dans le cours du fleuve de Tornea, en le remontant, une direction assez conforme à celle du Méridien, & quantité de hautes montagnes propres aux points de vûe nécessaires; mais la difficulté des voyages, des transports, des opérations de la coupe des forêts sur les montagnes, du séjour